

HOT HOUSE

MENSUEL DE LA MAISON DU JAZZ ASBL

#264
NOV
2022

H

Ne paraît pas en juillet/août



A LA UNE...

Le piano du pauvre. On est en 1883 quand cette expression pour désigner l'accordéon apparaît. Cela augure mal de la suite, même si, toujours en 1883, Tchaïkovski inclut quatre accordéons diatoniques dans sa Suite pour orchestre n°2. De façon optionnelle, est-il précisé. En jazz, c'est précisément cette place qui sera laissée à l'instrument. Une rare trace peut s'entendre dans les orchestres de Duke Ellington, Fletcher Henderson ou Count Basie. Outre-Québécois, l'instrument aussi rebaptisé piano à bretelles est devenu la vedette des bals musette et autres. Dans les années 30 apparaissent Jo Privat, Tony Murena et notre Gus Viseur national qui fit carrière en France, liés de près ou de loin au jazz manouche et à la musique tzigane. Les années 50 sonnent l'heure de Marcel Azzola, celui-là même que Brel apostrophe d'un "Chauve, Marcel, chauffe!" durant son chœur dans *Vesoul*. Accompagnateur de toutes les célébrités de la chanson française ou presque, il sera aussi un précurseur de l'accordéon jazz en France, d'abord par sa collaboration avec Stéphane Grappelli. Il faut ensuite attendre les années 80 et Richard Galliano avec son concept de New Musette, poussé par Astor Piazzolla, pour que l'accordéon occupe (enfin) le devant de la scène jazz. Et chez nous? Ce fut longtemps la portion congrue et marginale. Lou Logist, chez Fud Candrix, ou Hubert Simplisse durant les années 40, Alex Scorier avec Placebo et Vincent Kenis avec Aksak Maboul dans les années 70. Toots participe de façon impromptue à une session d'enregistrement de Guy Cabay en 1986, on l'entend à l'accordéon sur un morceau de *Balzin'ryes*. L'occasion de souligner qu'accordéon et harmonica sont de la famille des instruments à anche libre. Le seul à en jouer régulièrement durant sa carrière fut Fred Van Hove. Jusqu'à l'arrivée de Tuur Florizoone, qui dessine un paysage sonore aux confins du jazz et de la musique du monde. Depuis la création du trio Tricycle en 1999, toujours actif, il a multiplié les projets et les contextes. S'il s'était déjà produit en solo, il aura fallu le confinement pour l'amener à un premier enregistrement solo. *Night Shift*, ode à l'accordéon, est une réussite et nous nous réjouissons de la partager en live le 18 novembre dans le cadre de notre cycle *Jazz & More*.

J.O

LES PÉPITES



LE MOT ET LE RESTE

On ne va pas se cacher derrière notre petit doigt. Au sein de l'équipe de la Maison du Jazz, la maison d'édition Le mot et le reste emporte des suffrages unanimes et répétés au fil des ans. Pourquoi donc? Eh bien, on ne va pas s'empêcher de vous l'écrire avec tous nos doigts...

Yves Jolivet, fondateur de cette maison d'édition en 1996, déclare avoir commis toutes les erreurs qu'un éditeur devrait éviter. Heureusement, elles n'ont pas été fatales pour son entreprise et, dans une interview à *Gonzaï* en 2014, il explique ainsi le succès de ses publications. "Le marché du livre est en difficulté car celui-ci n'est plus le vecteur essentiel de reconnaissance sociale tel qu'il l'était auparavant. Reste qu'il s'en vend toujours pas mal et le marché du livre ne s'est pas effondré au même titre que celui du disque. En ce qui nous concerne, il me semble que nous avons pris la place de magazines tels que *Rock & Folk* à une époque, *Les Inrocks* à une autre. Nous sommes devenus un outil de référence pour bon nombre d'amateurs de musiques actuelles et certains, amateurs de vinyles, verraient d'un mauvais œil si nous passions en format poche, la version cd du livre en quelque sorte. A son petit niveau, Le mot et le reste semble devenir un marqueur social, notamment pour les amateurs de musique."

Voilà pour le contexte, devenu favorable à ce qu'on appelle une niche. Quant à l'état d'esprit, il s'écarte de la tendance écrasante qu'est la spécialisation. "La déshérence de la presse musicale, sa segmentation forcée, l'appauvrie, l'empêche de créer des chemins de traverse, des ponts entre les musiques. Au final, nous nous sommes insérés dans les interstices, créant peu à peu des liens entre les thématiques diverses et variées de la musique. Le mot et le reste est devenu un archipel dans lequel s'aggrave la musique et ses histoires, petites et grandes.", poursuivait Yves Jolivet dans la même interview. Avec l'objectif aujourd'hui revendiqué de documenter l'histoire des musiques populaires depuis le début du vingtième siècle, en proposant à la fois un contenu accessible et étoffé pour intéresser les fans comme les curieux.

Car la notion d'amateurs de musique se comprend ici sans la moindre exclusive. A parcourir le catalogue, on découvre de tout, mais pas du n'importe quoi qui serait téléguider par une mode ou l'air du temps. Oui, de tout: l'histoire du hard rock, Brian Wilson, les musiques du monde arabe, La Monte Young, la movida espagnole, le free jazz, le rock sudiste, une série "Streets of" (l'histoire du rock à Berlin, Londres, New York...), les chansons de Noël, le rock en URSS et la contre-culture, les musiques savantes en trois tomes, le folk et le néo-trad breton, la French Touch, les musiques ultramarines (Caraïbes, océan Indien, Pacifique), Saravah, Dalida, l'école de Canterbury, les musiques électroniques, le rap au féminin, le manuel musical du football...

N'en jetons plus, la collection Musiques recense plus de 250 ouvrages! Le catalogue se partage entre essais, biographies, mémoires, témoignages, discographies commentées et anthologies. Depuis peu sont apparus de la littérature sur la musique, comme *Little Louis* de Claire Julliard, l'histoire romancée de la vie de Louis Armstrong avant que survienne son succès en 1924, et de "beaux livres" avec par exemple un *Voyage au pays du blues* à paraître très prochainement.

C'est progressivement que la musique est devenue un des deux axes principaux de la politique éditoriale. La publication de livres sur la musique démarre effectivement en 2006 par "Un itinéraire bis en 140 albums essentiels", signé Philippe Robert. La vente ayant été correcte, le mouvement se poursuit avec trois à quatre ouvrages par an, puis une dizaine et jusqu'à vingt depuis une dizaine d'années. Le rythme actuel de parution est d'environ cinquante ouvrages par an, dont la moitié sur la musique. Si les sujets sur le jazz et le blues ne sont pas majoritaires, il y a très largement de quoi s'occuper les yeux.

Reste... le texte. A propos de reste et de texte, d'où cette maison tire-t-elle donc son nom? "Je sollicitais des mots auprès de poètes et je m'occupais du reste, le titre de la maison d'édition a été simple à trouver", précise le fondateur. A une époque, les livres sur la musique contenaient beaucoup de photos et peu de textes. Actuellement, le récit est plutôt privilégié et c'est en tout cas la volonté déclarée de cette maison d'édition. Publiant aussi de la littérature, on y porte une attention soutenue à la tenue stylistique des ouvrages sur la musique. Jusque dans les titres tels *Sun Ra. Palmiers et Pyramides*, *Jean-Claude Vannier. L'arrangeur des arrangeurs* ou *Field Recording. L'usage sonore du monde en 100 albums*.

La collection bénéficie en outre d'une image affirmée avec une charte typographique particulière et des couvertures très identifiées. Le grand format n'a jamais cédé la place à une édition poche et on ne rechigne pas sur la qualité du papier, le tout avec l'idée de présenter un objet que l'on conserve.

Pour tout dire, Le mot et le reste développe une conviction forte dans l'avenir du livre et c'est aussi ce qui nous ravit. Disant être peu sollicité par des lecteurs qui souhaiteraient des formats hybrides, liant numérique et contenu multimédia, Yves Jolivet ne croit pas au tout numérique. Et son équipe effectue un travail incessant pour défendre chacun des titres, que ce soit auprès des librairies, bibliothèques et autres lieux ou sur le web afin qu'il puisse trouver ses lecteurs. L'échange avec les lecteurs est lui-même une constante recherchée au travers de rencontres, lectures ou conférences.

New Orleans. 100 ans de musiques, une des toutes dernières parutions, illustre la démarche de cet éditeur d'une façon emblématique. Une idée originale, et pourtant simple, celle de retracer l'histoire de la scène musicale de la ville en brassant les illustres anciens, nommés Louis Armstrong, Fats Domino, Little Richard ou Dr. John, les grandes familles telles les Marsalis et les Neville, et les contemporains comme Trombone Shorty, Jon Batiste ou Big Freedia. De la transversalité et de l'éclectisme, car creuset musical et lieu de métissage entre tous, la Nouvelle Orléans impose naturellement d'aborder toutes sortes de musique. La structure du livre est celle qui est propre à leurs anthologies, comprenant une introduction, ici d'une cinquantaine de pages, suivie d'une centaine d'albums répertoriés et commentés ou, plus justement, racontés. Il est signé par Éric Doidy, sociologue, et Lola Reynaerts, une compatriote, photographe et vidéaste. Ce duo témoigne du fait que les auteurs maison ne sont pas nécessairement des journalistes ou des écrivains de profession. Chez Le mot et le reste, une œuvre est d'abord conçue par des passionnés pour un lectorat exigeant et avide.

J.O

ELLA FITZGERALD IL ÉTAIT UNE VOIX EN AMÉRIQUE

Steven Jezzo-Vannier, Le mot et le reste 2021

A ce jour, les amoureux francophones de la voix chaude, du swing implacable et du scat délirant d'Ella Fitzgerald n'avaient guère que quelques ouvrages à se mettre sous la dent bleue. Et pour dénicher ces livres, disparus pour la plupart des rayons des librairies, il fallait prendre son bâton de pèlerin et faire le tour des bouquineries et des brochantes, ou tenter de les trouver d'occasion sur Internet. En 1989, Alain Lacombe avait sorti dans la petite collection sympa des Editions du Limon une biographie intitulée simplement *Ella Fitzgerald* (rééditée chez Parenthèses en 1966). En 1992, une des deux biographies américaines de référence, écrite par Jim Haskins (l'autre étant celle de Stuart Nicholson), avait été traduite en français et était sortie chez Filipacchi



sous le titre *Ella Fitzgerald - Une vie à travers le jazz*. En 1996 avait paru dans l'excellente petite série « Livre + CD » de la collection Vade-Retro un volume consacré à Ella par François Billard. Et si on excepte l'un ou l'autre recueil de photos, quelques BD ou livres pour enfants, c'était à peu près tout. Chez cet étonnant éditeur Le mot et le reste dont vous parle Jacques Onan dans la rubrique pépites de ce Hot House, voilà que Steven Jezzo-Vannier, plutôt connu jusqu'alors comme un spécialiste du rock et de la contre-culture nous propose, quasi coup sur coup, une biographie de Ma Rainey et une biographie, plutôt copieuse (près de 400 pages) de notre Ella.

Biographie plutôt bienvenue, histoire de remettre sous les projecteurs une personnalité majeure de l'histoire du jazz, à l'image souvent déformée par les médias. Bien sûr, il ne s'agit pas d'une biographie de première main (plus aucun monstre sacré de l'histoire du jazz n'y aura droit désormais) et la plupart des informations contenues dans ce livre étaient déjà connues des spécialistes. Mais Jezzo-Vannier a le (grand) (et triple) mérite de remettre de l'ordre dans ces infos, de les compléter par des extraits d'interviews et de témoignages de musiciens ou de parajazziques français, et d'enrichir les informations strictement musicales (parcours, gigs, concerts, style, disques) par une évocation nuancée de la personnalité d'Ella.

Celle qu'on présente toujours comme la face solaire du jazz vocal (par opposition à la lunaire Billie Holiday), joyeuse, swinguante, imaginative, souriante, se révèle sous un jour nouveau : timide, complexée par ses problèmes de poids, peu sûre d'elle, stressée avant chaque concert, déçue par une vie amoureuse complexe, chantant les ballades avec une sensibilité à fleur de peau (cfr les séances avec pour seul partenaire son pianiste). Discrètement, Ella resta cependant jusqu'au bout fidèle à ses combats (la cause des enfants notamment et, sans éclats de voix, celle de sa communauté). Fidèle à son public et à la scène, y compris lorsqu'elle perdit quasiment la vue. Y compris quand elle fut amputée et trouva encore la force de conclure « Je ne chante pas avec mes jambes ». Un livre qui (et c'est quand même le but du jeu) donne furieusement envie de réécouter la colossale discographie d'Ella et de regarder les quelques documentaires qui lui furent consacrés. Je m'y mets.

JPS



Avec des musiciens comme Carter Jefferson, David Schnitter, Bobby Watson ou Valeri Ponomarev, le trompettiste américain Woody Shaw (1944-1989) fait partie de cette génération née trop tard pour pouvoir participer à l'âge d'or du hard-bop (années 50/60) et trop tôt pour s'être retrouvé avec les Marsalis au cœur du néo-bop, autour de 1980. Doté d'une technique, d'une imagination, d'un sens poétique et d'une sensibilité hors normes, Woody Shaw aurait pourtant pu mener une carrière exceptionnelle. Par ailleurs, sa mort prématurée (44 ans) l'empêcha de « se rattraper sur le tard » et de mener une carrière tardive. Il reste que son œuvre restera gravée dans l'histoire du jazz, loin du syndrome des « petits maîtres ». Premier disque en 1963 avec Eric Dolphy, premier disque personnel en 1965, puis discographie éblouissante : près de 200 albums avec, entre autres, les Jazz Messengers, Dexter Gordon, Joe Henderson, Hank Mobley, Pharoah Sanders, Horace Silver ou Larry Young (cfr le fabuleux album *Blue Note Unity* avec Joe Henderson et Elvin Jones - avec cette version de *Softly as in a morning sunrise* que vous pouvez écouter sur : <https://www.youtube.com/watch?v=tVSWEuSfg9c> - mais mieux encore, achetez le disque, c'est un must ! La soirée du 25 novembre sera l'occasion de remettre les pendules à l'heure et de rappeler à ceux qui n'ont pas eu la chance de voir à l'œuvre Woody Shaw lors de ses nombreux concerts en Belgique quel immense musicien il était. On se souvient notamment de ses concerts au Hnita de Juul Anthonissen (club mythique dont Jacques Onan évoquera la réouverture le mois prochain), au club De Kave (Lauwe), à Bilzen (à plusieurs reprises) au festival de Gouvy. Et pour vous préparer à notre soirée vidéo, écoutez donc de vos deux oreilles la version de *Stormy Weather* par Woody et le trombone Steve Turre: (<https://www.youtube.com/watch?v=Wrvp1xwTrBo>).

JPS

Nos ACTIVITÉS..



JAZZ & MORE
TUUR FLORIZOONE
Jacques Pelzer Jazz Club
493, Bd Ernest Solvay
4000 Liège
18/11 dès 21h

Avec ce premier projet solo intitulé *Night Shift*, l'accordéoniste et arrangeur Tuur Florizoone synthétise 25 années de rencontres humaines et musicales réalisées aux quatre coins de la planète. Véritable homme de scène, Tuur laisse déborder à chacune de ses prestations l'amour qu'il porte à son instrument, ce fidèle compagnon de route qu'il avait acheté en Italie à la fin des années nonante et dont il ne s'est jamais séparé. Le confinement lui a permis de se retrouver seul la nuit, de faire le point et de mettre sur papier le dialogue privilégié qu'il a avec son accordéon. Un pied dans le jazz et l'autre dans les musiques du monde, Tuur Florizoone fait partie de ces musiciens pour lesquels le partage et le plaisir du moment présent transparaissent dans leur musique. Laissez-vous tenter par ce moment de pur bonheur qui vous sera accessible ce 18 novembre 2022 dès 21h au Jacques Pelzer Jazz Club !
www.jacquespelzerjazzclub.com

L'HISTOIRE DU JAZZ

sur VIMEO en 85 épisodes

PAR J-P SCHROEDER

Une évocation des grands chapitres de l'histoire du jazz à travers une multitude de documents audio et vidéo.
Inscriptions par mail ou téléphone, à la Maison du Jazz.
04 221 10 11 - lamaisondujazz@gmail.com

CYCLE THÉMATIQUE

LE JAZZ A LA TELEVISION

Tous les jeudis - de 19h à 21h

Maison du Jazz, Liège

JAZZ PORTRAIT

Les CHANTEUSES EUROPEENNES

Mardi 8 novembre - de 19h à 21h

DAVID MURRAY (part I)

Mardi 22 novembre - de 19h à 21h

Jazz Station, Bruxelles



SOIRÉE VIDEO

WOODY SHAW

Vendredi 25 novembre - 20h

Maison du Jazz, Liège

PAF : 5 € - gratuit pour les adhérents

EXPOSITION

La place des femmes dans le jazz à travers les pochettes de disque

Centre culturel de Libramont

jusqu'au 06/11 www.cclibrabant.be

Exposition fermée les 1er et 2 novembre.

Avenue d'Houffalize, 56d 6800 Libramont

ATELIERS DU VENDREDI

Chaque vendredi de 15h à 17h

Venez partager vos coups de coeur !

INSPECTEURS DES RIFFS

Sur 48FM (48fm.com / 100.1 MhZ Liège)

Mardi 15 novembre de 20h à 22h

Le gang d'Inspecteurs des Riffs au pays de la bande dessinée...

Vous pouvez désormais écouter les podcasts de l'émission sur

www.mixcloud.com/Inspecteursdesriffs et sur le site de

JAZZMANIA : <https://jazzmania.be/podcasts/>

NOS PLAYLISTS...

La petite Histoire audio du Jazz, Blue Noon numériques, playlists diverses... toujours disponibles sur le Soundcloud de la Maison du Jazz :

<https://soundcloud.com/user-38355253-849502013>

Vous n'aimez pas les chiffres? tapez [maison du jazz soundcloud](https://www.maisondujazz.be/soundcloud)

DIANA KRALL au Jazz à Liège le 28 mai

Jazz à Liège sera de retour dans les plus belles salles de la ville du 25 au 28 mai 2023 et dévoile déjà sa première tête d'affiche de prestige : Diana Krall.

Ce concert prend place dans le cadre du festival Jazz à Liège et des 100 ans du Forum.

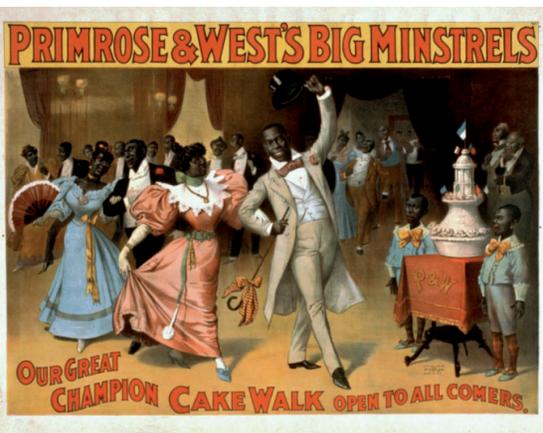
Attention il ne sera pas disponible dans le cadre du PASS PREMIUM festival mais uniquement via ticket simple en vente sur www.leforum.be

PETITE HISTOIRE AUDIO DU JAZZ #4

JAZZ #4

Pour ce nouvel épisode nous sommes toujours plongés dans la préhistoire du jazz mais celui-ci arrive à grand pas avec cette seconde famille d'expressions musicales...

... Après les work songs, les spirituals et les débuts du blues rural viennent les minstrel shows. Cette autre frange des "nouvelles musiques américaines", sans doute moins dense sur le plan émotionnel, s'avère beaucoup plus riche en matière d'instrumentation, de technique, d'harmonie et de thématique. Elle témoigne ici encore de ce mélange fascination/répulsion qui anime les deux communautés. Le phénomène des minstrels démarre au 18ème siècle, connaît son apogée à la fin du 19ème avec la vogue du ragtime, et vit ses dernières heures au début du 20ème sous le nom de novelty music (à une époque où le jazz entame sa propre ascension).



Les coon songs (coon étant le diminutif de racoon, raton laveur, une des manières dont les Blancs désignaient les Noirs) amusent et fascinent simultanément le public américain. Ils apparaissent au répertoire de comédiens blancs qui, afin de singer les noirs, se passent le visage au cirage ou au bouchon brûlé : les black face artists sont nés. La "musique noire" (en tout cas ce que les comédiens blancs en ont retenu) fait ainsi son entrée dans le monde du show business américain. Le minstrel show apparaît lorsque les numéros de black face débouchent sur des spectacles complets, proposés par des troupes itinérantes. La vogue des minstrels prend des proportions colossales aux USA puis s'exporte en Europe et dans les music-halls du monde entier, elle touche même le jeune septième art. Les comédiens se rendent dans les plantations, y notent soigneusement les habitudes, le vécu et les tics des esclaves et des affranchis noirs, et s'attachent à les reproduire sur scène, en forçant le trait évidemment. Ils façonnent ainsi une série de figures archétypiques dont les deux principaux sont *Zip Coon*, le noir émancipé, devenu dandy des villes, et *Jim Crow*, l'esclave des plantations.

Les minstrel shows sont des spectacles souvent articulés en trois parties avec une série de sketches, une partie strictement musicale pour se terminer sur une parade musicale probablement inspirée des compétitions de danses pratiquées dans les camps meetings et appelées cakewalk (danse du gâteau). Dès 1855 les organisateurs de minstrels, par souci de réalisme, décident d'engager dans leurs troupes non plus des Blancs déguisés en noirs, mais... des noirs déguisés en Blancs, censés donc se singer eux-mêmes! Le cakewalk est alors joué et dansé par les Noirs adoptant par la force des choses les instruments de leur « maîtres » occidentaux et imitant alors leurs danses miniées, c'est donc en quelque sorte l'arroseur arrosé !

En 1865, la première troupe constituée exclusivement de Noirs prend la route, il s'agit des Georgia Minstrels dirigés par George Hicks. La première chanson connue gravée par un Noir est celle de George Johnson en 1891, écoutons son titre *Whistling Coon* (1). Du point de vue minstrel, les premiers enregistrements se feront en juillet 1900 par un banjoïste américain d'origine allemande du nom de Vess L. Ossman intitulé *A Coon band contest* (2) et ici en 1902, un enregistrement qui porte la trace du "son" et du feeling de ces morceaux de bravoure des minstrel shows, le medley vocal où alternent baratin de l'animateur avec des parties chantées et parties instrumentales : *Victor Minstrels' s Cake-walk Medley* (3).

Avec le recul, cette musique peut faire sourire, surtout si on la compare avec les chants profonds des field hollers, des spirituals ou du blues mais plus d'un pionnier du jazz fera ses premiers pas dans ces spectacles burlesques et dans lesquels va se développer le ragtime, l'antichambre du jazz.

La fin du XIXème siècle et le début du XXème sont irrémédiablement marqués par le succès fulgurant d'une forme musicale nouvelle, préparée, notamment, dans le creuset des minstrel shows: le ragtime ! Si les work songs, les spirituals et le blues rural primitif définissent les contours de l'âme noire et de l'héritage africain, le ragtime peut être vu comme le moule dans lequel va se fondre cette âme du jazz, sur le plan formel, harmonique et instrumental. Le ragtime se présente pour l'essentiel sous la forme de petites pièces instrumentales qui tirent leur inspiration des coon songs, de la musique jouée par les Noirs lors des après-midis de Congo Square (New-Orleans), mais aussi des diverses traditions musicales européennes (polka, marches, menuets, valse, quadrilles...) sans oublier les songs (chansons) américaines écrites par des compositeurs classiques comme Stephan Foster (1826-1864).

Le ragtime eut une influence certaine sur quelques compositeurs américains, à commencer par Louis-Moreau Gottschalk (1829-1869) pour lequel nous écouterons un titre écrit en 1845 et joué ici par *Michael Lewin* (4). Le ragtime transforme les airs des minstrels en pièces pour piano. Il génère, entre les deux mains, un décalage qui est ici encore une trace supplémentaire de polyrythmie. Etymologiquement, le mot "ragtime" provient de l'expression "ragged time" (temps déchiré, déchiqueté) utilisée pour définir une musique riche en syncopes. Les formules rythmiques propres au rag et au jazz trouvent un de leurs principaux fondements dans la notion de syncope, figure qui n'est évidemment pas propre à la musique noire américaine, mais que celle-ci va utiliser de manière systématique et toute personnelle, renvoyant à la polyrythmie et aux africanismes.

La figure centrale du ragtime est le pianiste du nom de Scott Joplin (1868-1917). De formation classique, il prend la route dès sa prime adolescence, travaillant dans les saloons et dans les bars, et participant à des tournées de variétés (medicine shows). Fasciné tout autant par le bouillonnement musical dont sont responsables ses frères de race (field hollers, blues, spirituals) que par le répertoire classique européen, Scott Joplin se met à composer de courtes pièces au rythme et à la syncopation fortement marquées. En 1897, Joplin compose le titre *Maple Leaf Rag* (5) qui, dès sa publication en 1899, lui assure la célébrité et fait de lui le premier compositeur-interprète noir respecté pour sa musique et non pour ses grimaces et rien qu'à ce titre, Joplin devient une des figures emblématiques de la musique afro-américaine. Un de ses autres titres incontournables est sans aucun doute *The Entertainer* (6), composé, lui, en 1902. Parmi les autres ragtimers renommés, on retiendra les noms de Tom Turpin, James Scott ou Joseph Lamb, sans oublier ces musiciens qui, comme Eubie Blake, assureront le passage du rag au stride. Cette nouvelle musique influencera par la suite les compositeurs classiques européens comme Ravel, Debussy, Satie ou Stravinsky qui composeront leur propre ragtime et elle sera ensuite jouée par les fanfares orléanaises. A suivre...

O.S



Retrouvez les extraits audios sur notre Soundcloud : <https://soundcloud.com/user-38355253-849502013>

(1) www.youtube.com/watch?v=sVYHSIEsYY

(2) www.youtube.com/watch?v=W7CAkP8DYUY

(3) https://www.youtube.com/watch?v=mAb-k94Mou8&list=RDmAb-k94Mou8&start_radio=1&t=93s

(4) www.youtube.com/watch?v=DWqLdm75eKw

(5) www.youtube.com/watch?v=ZYqy7pBqbw4

(6) <https://www.youtube.com/watch?v=fPmruHc4S9Q>

AGENDA

Mer 02/11 21h | JP'S | Liège

ALEXANDRE CAVALIERE 5^{TET} "JAZZY STRINGS"

Ven 04/11 20h00 | L'An Vert | Liège

WISDOM TRIO

Ven 04/11 20h30 | CC | Ans

QUINTETO VACANISIMO

Sam 05/11 20h | L'An Vert | Liège

BLAST

Sam 05/11 20h30 | Blues-sphere | Liège

FERNANDO NERIS

BLUES

Mer 09/11 21h | JP'S | Liège

DIALLO / WILLIAMS / VANBUEL

Jeu 10/11 20h | L'An Vert | Liège

SUPERNOVA

Ven 11/11 20h | L'An Vert | Liège

WAJDI RIAHI TRIO

Sam 12/11 20h30 | Blues-sphere | Liège

SUGAR QUEEN (USA)

BLUES

Sam 12/11 20h | L'An Vert | Liège

DANIELE MARTINI QUARTET

Mar 15/11 20h | Blues-sphere | Liège

MIKE WHEELER (USA)

BLUES

Mer 16/11 21h | JP'S | Liège

MARTIN SASSE TRIO FEAT. HARRY HALLEN

Ven 18/11 21h | JP'S | Liège

JAZZ&MORE: TUUR FLORIZOONE SOLO "NIGHT SHIFT"

Ven 18/11 20h30 | Blues-Sphere | Liège

PAUL GARNER (USA)

BLUES

Sam 19/11 20h | L'An Vert | Liège

LES VIOLONS DE BRUXELLES

Mer 23/11 21h | JP'S | Liège

FABRICE ALLEMAN SPIRIT ONE "CLARITY"

Ven 25/11 20h | Maison du Jazz | Liège

SOIREE VIDEO : WOODY SHAW

Dim 27/11 17h30 | JP'S | Liège

JAM SESSION

Mer 30/11 21h | JP'S | Liège

ANDRE KLENES INVITE...

Ven 02/12 20h30 | CC | Ans

FABRICE ALLEMAN SPIRIT ONE "CLARITY"

Mer 07/12 21h | JP'S | Liège

MARK FRANKINET 4^{TET} "IN A LITTLE PROVINCIAL TOWN"



BULLETIN MEMBRE

> Si vous souhaitez devenir membre de la MDJ et participer à nos activités, deux solutions :

- la carte Adhérent : 30€ / 25€ (étudiant, demandeur d'emploi, retraité)
- la carte Passionné : 50€ qui donne aussi accès aux cours numériques et thématiques

> Si vous souhaitez soutenir la Maison du Jazz :

- la carte de soutien : 10€

> pour recevoir nos informations :

- demandez à recevoir notre newsletter mensuelle

E-mail : lamaisondujazz@gmail.com

Website : www.maisondujazz.be

A verser sur le compte BE36 0682239881 81

avec en communication : cotisation membre + votre adresse postale pour l'envoi du bulletin.

Maison du Jazz de Liège et de la Communauté Française ASBL

Siège social : 11, rue sur les Foulons 4000 Liège

Tél : 04 221 10 11

Heures d'ouverture :

- lundi/mardi/jeudi de 10h à 17h

- mercredi de 14h à 17h

- sur rendez-vous

